

Aurélien Mokoko-Gampiot, Les kimbanguistes en France. Expression messianique d'une Église afro-chrétienne en contexte migratoire

Paris, L'Harmattan, coll. « Théologie et Vie politique de la terre », 2010, 360 p.

Sandra Fancello



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/25566>
DOI : 10.4000/assr.25566
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2013
Pagination : 255
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Sandra Fancello, « Aurélien Mokoko-Gampiot, Les kimbanguistes en France. Expression messianique d'une Église afro-chrétienne en contexte migratoire », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 164 | 2013, mis en ligne le 12 mars 2014, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/25566> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.25566>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Aurélien Mokoko-Gampiot, Les kimbanguistes en France. Expression messianique d'une Église afro-chrétienne en contexte migratoire

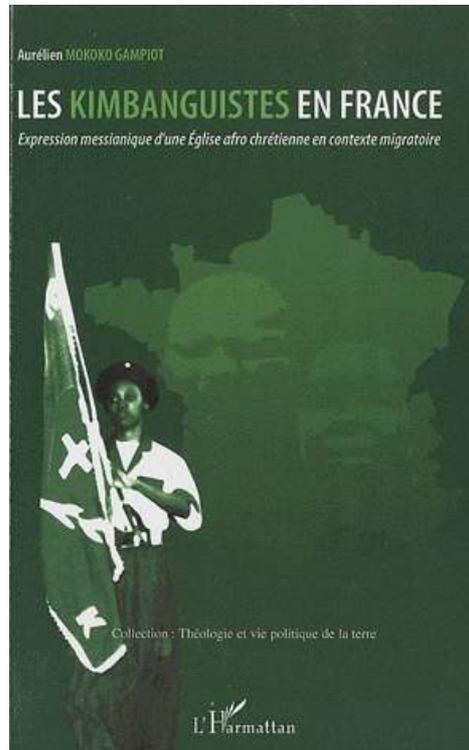
Paris, L'Harmattan, coll. « Théologie et Vie politique de la terre », 2010,
360 p.

Sandra Fancello

RÉFÉRENCE

Aurélien Mokoko-Gampiot, Les kimbanguistes en France. Expression messianique d'une Église afro-chrétienne en contexte migratoire, Paris, L'Harmattan, coll. « Théologie et Vie politique de la terre », 2010, 360 p.

- 1 Cet ouvrage est le second volet d'une thèse de doctorat en sociologie soutenue par l'auteur en 2003 et qui avait donné lieu à un premier ouvrage intitulé *Kimbanquisme et identité noire* (L'Harmattan, 2004). Alors que le premier ouvrage retraçait l'histoire de l'Église dans le contexte colonial congolais, celui-ci ouvre d'emblée sur la présence africaine en France avant d'embrayer sur les enjeux de l'implantation de l'Église en France. Pour cet auteur, c'est « dans une dialectique des attitudes du passé franco-africain que nous pouvons saisir aussi bien les conditions d'entrée du kimbanquisme en France que l'attitude de rejet et d'exclusion de la France contemporaine à l'endroit des Africains » (p. 26). Soucieux de décrire la condition des kimbanguistes soumis aux tensions contradictoires de la fidélité à leurs pratiques et de l'intégration dans un



paysage français peu ouvert aux formes de religiosités inédites, l'auteur met sur le même plan le sentiment de rejet des kimbanguistes – qu'il assimile au rejet de la religion kimbanguiste – et la condition des migrants congolais confrontés au racisme européen. Les deux niveaux s'entrecroisent régulièrement, non sans raison, puisque nous savons que les chrétiens africains en Europe souffrent d'un double rejet en tant que migrants et en tant que chrétiens. D'autant plus que pour les kimbanguistes, « la dimension migratoire participe à la réalisation de leur projet identitaire et messianique [...] c'est en émigrant qu'ils trouvent les moyens nécessaires, par le recours aux collectes, pour construire leur Église établie au pays d'origine » (p. 30).

- 2 Les enquêtes de l'auteur se situent à Rennes, alors qu'il poursuivait sa thèse de doctorant à l'Université de Rennes II, et en banlieue parisienne entre Saint-Denis, Saint-Ouen, Laumière et Viroflay depuis le début des années 2000. L'histoire des personnages et des relations de ces paroisses avec l'Église mère, tirillée par des conflits de succession, est restituée ici de manière détaillée. Comme dans d'autres cas de figure observés, les Églises africaines implantées en Europe ne sont pas seulement le réceptacle des rivalités entre dirigeants, fondateurs et successeurs à la tête de l'Église mère : les conflits récurrents au sein des paroisses européennes se répercutent à leur tour dans le pays d'origine de l'Église centrale (p. 76), inscrivant l'histoire de l'Église dans un mouvement circulaire entre l'Afrique, l'Europe et les Amériques. De ce point de vue, l'étude restituée ici manque singulièrement d'approche comparative.
- 3 La partie la plus innovante sur le plan sociologique porte sur les données relatives aux mariages mixtes et la rencontre des Français(e)s avec la religion kimbanguiste de leur conjoint(e), ainsi que sur les tensions dues à ce décalage aussi bien culturel que religieux, et les modes d'accommodement qui s'en suivent. Ici l'auteur explore le statut et le vécu des femmes kimbanguistes en France, à l'écoute d'une parole que

l'expérience de la migration a libérée. De même les aspirations de la jeunesse kimbanguiste, ou comment « vivre le kimbanguisme loin des lieux saints » sont des thèmes récurrents dans l'angoisse combinée du vécu de la migration et de l'altérité religieuse face à un impératif d'intégration sociale et culturelle auquel l'auteur répond : « la voie kimbanguiste ne semble pas y conduire » (p. 201). Une exclusion réciproque, qui se construit donc à plusieurs, depuis les clichés racistes nourris de « l'image de l'Africain religieux ou non dans l'imaginaire français d'aujourd'hui [qui] est encore celle d'un musulman, polygame, exciseur ou sorcier... » (p. 208), à la suspicion des migrants Africains à l'égard de « Blancs » perçus comme unanimement individualistes, antireligieux et racistes, globalement hostiles aux mariages mixtes : « quand j'étais à l'école primaire [...] je voulais saluer une amie blanche, une blonde, elle a mis sa main dans son pull pour ne pas me toucher » témoigne une adolescente (p. 236).

- 4 L'ouvrage présente ainsi des données inédites, où les kimbanguistes de France ont la parole, des données restituées souvent de manière trop anecdotique, sans confrontation avec l'avancée des travaux sur la dimension identitaire des religions africaines ou les enjeux de l'implantation des Églises africaines en Europe, y compris sur le kimbanguisme (voir les travaux de Anne Mélice au Congo et en Belgique). On peut regretter l'absence d'une approche comparative avec les conditions d'implantation d'autres mouvements prophétiques africains, comme l'autre Église de la mouvance kimbanguiste angolaise, le Tokoïsme (étudié par Ramon Sarró à Lisbonne), ou encore les implantations européennes de l'Église du Christianisme Céleste d'origine béninoise. Le kimbanguisme en Europe offre cependant l'occasion privilégiée d'une étude portant sur le suivi de la transmission religieuse et culturelle sur plusieurs générations de familles migrantes, à l'image des communautés des Églises nigérianes ou ghanéennes implantées de longue date à Londres (voir notamment le remarquable travail de Hermione Harris). Dans tous les pays, les Églises prophétiques subissent fortement la concurrence de l'attrait exercé par les Églises pentecôtistes sur les jeunes générations.